

Alain Beaufort

Sex and the Cité Ardente

Episode 4

par Alain Beaufort

- Alex : (A Vic) J'ai un secret à te dire.
Vic : Vas-y ?
Alex : Mais tu dois le garder.
Vic : C'est toujours agréable à entendre. Tu me connais, non ?
Alex : Tu ne dois pas le dire aux autres non plus et surtout pas à Amandine.
Vic : ça devient intéressant...
Alex : Le repas de ce soir...
Vic : Mais pourquoi Amandine plutôt que Sarah ?
Alex : Parce que Sarah, je ne suis pas certaine qu'elle le prenne mal mais Amandine, ce sera la révolte et elle refusera qu'on le fasse.
Vic : Qu'on le fasse...
Alex : Le repas de ce soir sera un peu... différent... des précédents...
Vic : Ah ça, avec Baptiste qui ne vient pas et qui s'obstine à démissionner. Et l'autre ? C'est qui encore ? Un projet d'émission sur lequel tu bosses...
Alex : ça c'est la version officielle mais c'est un prétexte. Ce soir, ce sera notre premier « dîner de con... »
Vic : Mais non !
Alex : Mais si ! Il est venu me voir pour faire une émission sur son club de modélisme. Lui, il a fait une maquette de la nouvelle et de l'ancienne gare des Guillemins. Des centaines de milliers d'allumettes. Il pense être au cœur de l'actu alors il ne me lâche plus. Pire, il me drague...
Vic : Mais il est comment ?
Alex : C'est au moins une médaille de bronze de la connerie. Alors ce soir, je voulais me venger un peu de son acharnement, des hommes et des cons.
Vic : Waouh ! Je ne sais pas quoi dire. C'est peut-être un peu vache ?
Alex : C'est ce que je crains en bien pire de la part d'Amandine. Je crois même qu'elle ira jusqu'au boycott.
Vic : Donc, si je comprends bien, je suis la seule au courant ?
Alex : On le dira à Sarah durant la soirée. Quand elle se posera des questions.
Vic : Heureusement, pour le coup que Baptiste ne vienne pas. Avec sa grande âme, il se serait intéressé au type pour de bon.
Alex : On a déjà Amandine pour ça. Je suis sûre que demain, elle voudra faire un modèle réduit de l'appart.



Alain Beaufort

- Carmen : (Entrant) ça complote ici. Vous parlez de moi ?
Alex : Vous êtes revenue ?
Carmen : Vous le voyez bien !
Vic : Et toujours désagréable.
Alex : Ne jouez pas sur les mots. Vous m'avez très bien comprise. Alors ?
Carmen : Je n'ai rien à vous dire. Je peux travailler, oui ou non ?
Alex : Alors Carmen, vous allez le prendre sur un autre ton avec moi. Je suis votre employeur de un et vous venez de vous taper mon père de deux !
Carmen : Ah, celui-là !
Alex : J'attends une explication parce que les excuses, ça ne doit même pas exister dans votre vocabulaire.
Carmen : Oh, vous, la...
Alex : Allez-y ! Un mot c'est la porte. Ici, les ordres, c'est nous qui les donnons, et les décisions, c'est nous qui les prenons. Vous pouvez ne pas apprécier nos vies mais vous n'êtes pas là pour ça et on se passera de votre aval pour les continuer comme bon nous semble !
Carmen : (Un temps) Je suis jalouse...
Vic : Plaît-il ?
Carmen : J'adore vos vies à toutes les quatre. Moi, il ne m'arrive jamais rien. On ne me voit pas, on m'oublie aussi vite. Je ne rencontre que des cons.
Alex : Rassurez-vous, on en rencontre beaucoup aussi.
Vic : On les invite même...
Carmen : Et je n'ai pas d'amis...
Vic : (Un temps) Si vous dites toujours ce que vous pensez en râlant, je comprends que vous les fassiez fuir.
Carmen : Je suppose que c'est pareil avec les hommes. Je suis devenue une féministe hargneuse.
Vic : Entre la femme soumise et le tyran, il y a des nuances.
Alex : L'alternance du port de la culotte...
Carmen : C'est vrai.
Alex : Bon, pour conclure, arrêtez de jugez ce que vous croyez voir dans la vie des autres et laissez les vivre comme ils veulent sans débatter à tout propos votre point de vue. Vous verrez, vous aurez à nouveau des amis.
Vic : Et des mecs... qui restent.
Carmen : Je vais travailler ?
Alex : Commencez par l'étage. On parlera de mon père une autre fois. (Carmen sort)
Vic : Mais quelle énorme paire de couilles...
Alex : J'en ai probablement trop fréquentées cette semaine. Tu me déposes à la RTB ? (Vic sort)
Vic : (Off) La voiture de Madame énorme paire de ...
Alex : (Sortant) Bon, c'est fini ! Jalouse !



Alain Beaufort

- Sarah : (Dans l'entrée) Paire de quoi ? A ce soir ! (Elle va pour se faire une tasse de thé. Passe Carmen dans l'escalier)
- Carmen : Bonjour Sarah... (Elle sort)
- Sarah : (Sursautant) Aaah ! (Elle est visiblement stupéfaite que Carmen soit là et encore plus de cette politesse. Elle emporte sa tasse de thé au salon, prend le téléphone et compose un numéro)
- Sarah : Artémus, c'est Sarah. Tu as eu mon message ? Dégueulasse est le mot exact... Ce que je vais faire ?... Je vais me venger... Mais non, t'es bête... Je vais faire un site internet avec toutes mes anciennes chroniques, des photos, un point contact pour les gens qui voudraient m'écrire... Oui, aussi... Je vais dire à toutes celles qui me suivent depuis deux ans, ce qu'on pense d'elles... Ce qu'on pense d'elles ? Et bien que c'est un audimat de frustrées, de mal baisées qui au lieu de chater sur des clubs de rencontres minables toute la nuit, pourront me regarder à 5h45 du matin en direct ! Oui, c'est se foutre de la tête du monde...
- Carmen : (Entrant) Vous allez bien ? Attention, je vais faire du bruit. (Elle ressort et allume l'aspirateur)
- Sarah : ... Oui, je suis là... Juste sur le cul... Carmen est revenue... Non, justement, elle est aimable. C'est sûrement le père d'Alex qui lui a donné les orgasmes qui lui manquaient... Oh mon Dieu !... Qu'est ce que j'ai dit là... Je parle comme mes producteurs... , Non, je te laisse, il faut que j'éclaircisse ça. (Elle se lève et va vers l'escalier)

(Noir)

(Alex dresse la table et Amandine est aux fourneaux)

- Amandine : Je ne comprends pas. Tu vas produire une émission de modélisme ?
- Alex : Mais non, c'est juste un coup de cœur...
- Amandine : Ah, ça y est ! Il est beau comme un dieu.
- Alex : Je suis une professionnelle.
- Amandine : Une professionnelle...
- Alex : Euh... enfin... je veux dire que...
- Amandine : Mais j'ai compris. Tu ne dresses que pour cinq ?
- Alex : Baptiste est toujours démissionnaire.
- Amandine : Alex, puisqu'on est toutes les deux, j'ai un secret à te dire.
- Alex : Vas-y ...
- Amandine : Mais tu dois le garder.
- Alex : Euh... c'est toujours agréable à entendre... euh... Tu me connais, non ?
- Amandine : Tu ne dois pas le dire aux autres non plus et surtout pas à Vic.
- Alex : ça devient intéressant...
- Amandine : Le repas de samedi soir...
- Alex : Mais pourquoi Vic plutôt que Sarah ?



Alain Beaufort

- Amandine : Parce que Sarah, je ne suis pas certaine qu'elle le prenne mal mais Vic, ce sera la révolte et elle refusera qu'on le fasse.
- Alex : Qu'on le fasse...
- Amandine : Le repas de samedi soir sera un peu... différent... des précédents...
- Alex : Tu commences à me faire vraiment peur...
- Amandine : Il n'y aura pas de repas...
- Alex : Ah oui, ce sera différent des autres...
- Amandine : Mais je dois t'expliquer dans l'ordre : La semaine passée, je suis entrée dans un magasin de lingerie...
- Alex : Pour préparer le repas de samedi ?
- Amandine : Mais laisse moi finir. Et bien, ce n'était pas un magasin de lingerie, enfin si, mais pas que...
- Alex : Je commence à comprendre.
- Amandine : Et bien toutes les couleurs, les crèmes, les petits accessoires, ça m'a plu et j'ai dévalisé le magasin...
- Alex : Tu veux dire que...
- Amandine : Et j'ai tout essayé... après Maurice, j'avais besoin de réconfort...
- Alex : Mon idée de ce soir devient beaucoup plus banale d'un coup...
- Amandine : On va faire notre première démonstration sex toy... samedi... Tu ne dis rien ?
- Alex : Je suis sans voix.
- Amandine : Je vais te montrer tout ce que j'ai acheté. Je les ai mis dans la boîte du robot ménager pour être sûre que vous ne les trouviez pas. (Déposant la boîte sur la table)
- Alex : Astucieux. (Amandine sortant un à un les objets et se lançant dans une explication.)
- Amandine : Alors, celui-là... amusant mais je n'ai jamais réussi à l'ouvrir pour changer les piles... il faut être un homme pour faire ça. Les deux petites boules là, c'est pour me remuscler le périnée... ça c'est de la crème... euh... stimulante... je te l'offre...
- Alex : Merci...
- Amandine : Celui-ci est sympa, c'est un vibromasseur avec télécommande mais il y a un fil...
- Alex : Un fil... mais celui-ci c'est le modèle sans fil, non ? Il n'y a que la commande... (Pressant un bouton.)
- Amandine : Oups... ne pousse pas sur le bouton... je... je... je ne peux plus me concentrer.
- Alex : Je ne sais pas si tu as conscience de ce moment historique...
- Amandine : Mais non ! ça c'est une autre taupe. Je n'arrivais pas à me décider dans le choix de la couleur, alors j'en ai pris deux.
- Alex : Tu en as acheté deux !
- Amandine : Je vois bien que tu n'es pas concentrée sur ce que je dis.
- Alex : Si, si. C'est juste que j'ai l'impression de rêver. Donc, on va accueillir une démonstration de ... de...
- Amandine : Oui, excitant non ? Je vais ranger. Si les autres arrivaient maintenant.
- Alex : Vic a prévenu qu'elle serait tout juste pour le repas et Sarah n'est pas joignable.



Alain Beaufort

Amandine : ça commence bien. (On frappe)
Alex : Lui ! Déjà !
Amandine : Il est à l'heure, c'est nous qui ne le sommes pas.
Alex : (Va ouvrir) (Off) Entrez, entrez Monsieur ...
Jean-François : Pinon, Jean-François Pinon)
Alex : Comme c'est prédestiné !
Jean-François : Mais on m'appelle Jean.
Alex : Oh ! François, c'est bien aussi monsieur Pinon.
Amandine : Enchantée, Amandine.
Jean-François : Jean-François... ah... euh... pardon... bien sûr... Amandine... comme la frangipane... haha !
Amandine : Comme c'est amusant !
Alex : Je vous sers quelque chose Monsieur Pinon ?
Jean-François : Jean. Oui, volontiers, un doigt de porto, si vous avez.
Alex : Ah Monsieur Pinon, quelle belle soirée nous allons passer.
Jean-François : Je suis très excité, je ne vous le cache pas.
Alex : Mais il ne faut pas, cela ne servira à rien ...
Jean-François : Je suis tellement heureux que ma passion ait réussi à ébranler vos convictions et vos préjugés... si j'ose...
Alex : Osez, osez. Oh ! Vous m'avez amené un petit cadeau !
Amandine : Comme c'est gentil !
Alex : Un beau petit modèle réduit !
Jean-François : (A Amandine) Si j'avais eu plus de temps, j'en aurais fait un pour vous aussi.
Amandine : Vous l'avez fait vous-même ?
Jean-François : J'y ai passé la nuit.
Alex : Je comprends mieux pourquoi vous avez cette bonne tête de... quelqu'un de fatigué.
Jean-François : J'étais tellement heureux de votre invitation que je ne pouvais pas dormir. J'ai saisi mon tube, et j'ai collé toute la nuit.
Alex : Avec un seul tube ?
Jean-François : C'était un gros. Les petits, je ne les aime pas. Dans mes doigts, ils s'écrasent. J'en ai plein les mains... et puis j'ai une théorie sur les petits tubes...
Alex : Moi aussi ! Mais dites toujours.
Jean-François : Vous avez remarqué que quand on les presse, il y a plus d'air qui sort d'abord que de colle ? Je suis convaincu qu'il n'y a pas la quantité écrite dessus. Mais qui s'en soucie ? On nous ment. La vérité est ailleurs.
Alex : Dans les gros tubes.
Jean-François : Ne plaisantez pas avec les tubes, je suis un spécialiste.
Alex : Je ne plaisantais pas, je vous assure. Vous prêchez une convaincue.
Jean-François : Tenez, vous vous souvenez de la publicité du type qui se collait au plafond ?
Amandine : Ah oui, c'est possible ?
Jean-François : Et bien avec mes amis du club de modélisme Ourthe Amblève, on a essayé.



Alain Beaufort

- Alex : Je vous envie, Monsieur Pinon. Je vous envie. Vous avez une vie captivante. Et quelle curiosité. Un peu aventurier aussi...
- Jean-François : C'est vrai, c'est vrai. Ce n'est pas parce que je fais dans le petit que je ne vois pas grand. Hahaha !
- Amandine : Mais la publicité ?
- Jean-François : Deux choses : on avait pris un petit sec, Jean Claude, mais il s'est tout de même écrasé au sol...
- Amandine : C'était une publicité mensongère !
- Jean-François : Pas tout à fait. Les chaussures étaient bien collées au plafond, mais le plafond n'était pas bien fixé au plancher...
- Alex : Comme c'est intéressant, vraiment, nous allons passer une bonne soirée. Vous en avez encore beaucoup des anecdotes comme ça, Monsieur Pinon ?
- Jean-François : Je suis comme les gros tube, je ne me vide pas d'un coup... Hahaha.
- Vic : (Entrant) C'est épouvantable ! Baptiste veut se suicider ! Ah... euh, bonjour Monsieur...
- Jean-François : Pinon...
- Vic : Tiens, comme c'est...
- Alex : Prédestiné...
- Amandine : Mais Baptiste ?
- Vic : Il veut se suicider. Il dit qu'il est humilié et sans espoir...
- Jean-François : Un de vos patients ?
- Vic : Pardon ?
- Jean-François : Vous êtes docteur ?
- Vic : Mais qu'est ce qu'il dit ?
- Alex : Mais quel con ! Il est touchant mais un peu pathétique ! Se foutre en l'air pour un petit fantasme...
- Amandine : Ne dis pas ça ! La dernière fois que j'ai entendu parler de suicide, c'était...
- Alex : Oui, on sait, l'autre salope qui s'était toute refaite faire et qui n'a pas supporté de voir sa nouvelle tronche !
- Amandine : Alex !
- Alex : Oh, ça va, je sais très bien ce que tu penses d'elle ! La « chasseuse » d'hommes mariés.
- Amandine : Mais on ne dit pas ça ! Si elle revenait ici !
- Vic : Amandine, je sais que Baptiste t'apprécie. On va aller chez lui. Il refuse de m'ouvrir mais si tu es avec moi, je suis sûre qu'on pourra lui parler.
- Amandine : Je coupe le four et on y va.
- Alex : Mais le diner...
- Vic : On le refera !
- Alex : Mais Monsieur Pinon est très occupé !
- Jean-François : C'est vrai, c'est vrai...
- Vic : Et bien, tu inviteras un autre membre de son club !



Alain Beaufort

- Alex : *Oui mais Monsieur Pinon est irremplaçable, un sommet dans la... l'art... du modèle réduit.*
- Jean-François : *Laissez, laissez, il y a des priorités dans la vie. Quand un type se suicide, on ne peut pas passer la soirée à parler de maquette...*
- Alex : *Tu entends ! Qu'est-ce que je disais !*
- Vic : *En effet, en effet. Quel... panache !... Mais, non. Tu viens Amandine. (Elles sortent)*
- Alex : *Ah Monsieur Pinon, je suis bien désolée !*
- Jean-François : *La vie d'un homme est plus importante qu'un dîner ! Mais ce serait dommage de gâcher ce qui a été préparé.*
- Alex : *Vous ne perdez pas le nord ! Je reviens dans un instant et nous mangerons un petit bout. (Elle sort, il va dans la cuisine et disparaît derrière le comptoir, regardant dans le four)*
- Sarah : *(Entrant) Il y a quelqu'un ? Ils n'ont pas voulu me refaire...*
- Jean-François : *(A lui-même) La salope qui se fait refaire tout le temps... hm... Bonjour...*
- Sarah : *Ah ! Vous m'avez fait peur. Vous êtes ?*
- Jean-François : *Jean-François Pinon, un ami d'Alexandra...*
- Sarah : *Ah... euh... un ami ?*
- Jean-François : *J'ai cru comprendre, sans vouloir être indiscret, que vous aviez eu des soucis à l'hôpital ?*
- Sarah : *Euh... oui... j'allais pour me faire refaire...*
- Jean-François : *(L'examinant) Comme c'est curieux.*
- Sarah : *Pour me faire... enfin bref, mais le médecin était trop pressé de rentrer chez lui près de sa petite femme pour faire dix minutes d'heures supplémentaires... « Il n'y a pas d'urgence »*
- Jean-François : *(L'examinant toujours) Pas d'urgence... et vous vous êtes déjà fait refaire...*
- Sarah : *Euh... oui... tous les deux jours...*
- Jean-François : *Tous les deux jours ! Bigre !*
- Sarah : *Je n'ai pas envie que ça s'infecte !*
- Jean-François : *(Reculant) Ah ! Vous êtes infectée ?*
- Sarah : *Non ! Je ne suis pas infectée ! Mais si ce type avait un peu de conscience professionnelle au lieu de penser à sa petite vie confortable, il m'aurait prise en vitesse !*
- Jean-François : *hm ! Oui... ça a l'air évident quand vous le dites Mademoiselle mais tout de même, si celui-là a envie de rester fidèle à sa femme ! Si celui-là vous résiste enfin, ce n'est pas un tort ! Ça vous fera aussi un peu les pieds pour tous les autres qui, eux, n'ont pas résisté.*
- Sarah : *Mais qu'est-ce qu'il dit ?*
- Jean-François : *(Dans sa lancée) D'ailleurs, en temps que médecin, il sait bien que tout ça c'est du toc. Il n'a peut être pas envie de pratiquer une miss cicatrices toute en silicone.*
- Sarah : *Mais qu'est-ce que vous dites ?*



Alain Beaufort

Jean-François : Il faut accepter de vieillir, Mademoiselle ou Madame, car je ne sais pas l'âge que vous avez réellement et surtout il faut respecter les... les... nœuds du mariage ! Tenez, celui qui vous parle, et bien, sa femme l'a trahi avec un homme sans scrupule de votre espèce... enfin... en homme... et qui se faisait mettre du botox dans les plis... euh... dans les rides...

Alex : (Entrant) Ah, tu as fait connaissance avec Monsieur Pinon !

Sarah : Mais c'est un malade ! Il est en train de m'insulter, de me parler de chirurgie esthétique, de femme infidèle... Je ne comprends rien !

Jean-François : Ah pardon, c'est vous qui avez dit que vous étiez allée vous faire refaire...

Sarah : Mon bandage ! J'ai été opérée et je dois le faire changer tous les deux jours !

Jean-François : Pristi ! Un impair ! Alors vous n'êtes pas...

Sarah : Je ne suis pas qui ?

Jean-François : Mais... euh... vos amies ont parlé tout à l'heure d'une... euh... salope qui ne chassait que les hommes mariés et qui s'était entièrement faite refaire...

Sarah : Et bien ce n'est pas moi ! C'est agréable ! J'habite ici, Monsieur Pinon ! Je suis Sarah !

Jean-François : Vous avez dû me trouver stupide ! Je suis confus ! Vraiment !

Sarah : N'en parlons plus, voulez-vous !

Jean-François : Est-ce que je peux utiliser vos toilettes ?

Alex : A droite de l'escalier ; la petite porte... (Jean-François se dirige vers l'escalier, hésite et va vers la gauche. Penaud, face public, il ouvre sa braguette)

Alex : Mais qu'est-ce que vous faites ! Vous n'allez pas uriner sur le balcon !

Jean-François : Vous avez dit à droite...

Alex : L'autre droite, Monsieur Pinon, l'autre droite.

Jean-François : Oh, excusez-moi. Vous devez me trouver très...

Alex : Oui. Très. (Il sort)

Sarah : Mais qu'est-ce que c'est que ce type ? C'est lui ton « grand dîner ! »

Alex : Je voulais te le dire en début de repas mais tout a été chamboulé...

Sarah : Mais ce type est complètement...

Alex : Con ! Justement. Ce soir, je l'avais invité pour faire un « dîner de con ! »

Sarah : Ah en effet, c'est une médaille d'or !

Alex : Je pensais n'avoir trouvé qu'une médaille de bronze, mais ce soir, il nous a prouvé qu'il pouvait prétendre à la première marche.

Jean-François : (Revenant) Je suis encore confus, vraiment...

Alex : N'en parlons plus, mon amie vous a pardonné. Je lui ai bien expliqué le malentendu.

Jean-François : C'est vrai ! Ah comme je suis soulagé !

Sarah : Vous êtes pardonné, Monsieur Pinon, complètement. L'erreur est humaine et vous avez cru bien faire en me faisant la morale.

Jean-François : Vous êtes trop gentille.

Alex : Mais j'oubliais ! Vic est venue chercher Amandine en catastrophe parce que Baptiste s'est enfermé chez lui et menace de se suicider.



Alain Beaufort

- Sarah : Mince alors ! Ça t'ennuie si j'y vais aussi !
- Alex : Mais non, fonce ! Tiens-moi au courant !
- Sarah : Monsieur Pinon, ravie de vous avoir rencontré et désolée de ne pas pouvoir partager votre agréable compagnie plus longtemps. (Elle sort)
- Alex : Installez-vous à table, je vais voir si je peux servir quelque chose.
- Jean-François : Je suis très gêné. Les circonstances...
- Alex : Triste... triste... mais on ne peut décemment aller toutes devant sa porte. Il faut que les choses se règlent avec les principaux concernés. (Chipotant au cure-dents)
- Jean-François : Et si vous essayiez de lui téléphoner, de vous faire passer pour quelqu'un d'autre et lui parler de choses qu'il aime bien...
- Alex : Impossible, il connaît ma voix.
- Jean-François : Mais la mienne, il ne la connaît pas !
- Alex : Où voulez-vous en venir, monsieur Pinon ?
- Jean-François : Qu'est-ce qu'il aime ce garçon ?
- Alex : Mais... je n'en sais rien...
- Jean-François : Faites un effort, vous pouvez peut être lui sauver la vie...
- Alex : Et bien... je crois qu'il collectionne les petites... voitures anciennes...
- Jean-François : Au club, mon ami Gilbert fait ça aussi. Il m'en a déjà montré des très très anciennes... ça vaut beaucoup d'argent vous savez. Et bien mon ami m'a parlé d'un modèle fabriqué par Heller de la Peugeot 403 Berline avec l'intérieur bleu. Elle est introuvable... Je pourrais peut-être lui demander...
- Alex : (Pendant ce temps, elle compose le numéro) Vous m'impressionnez Monsieur Pinon, vous m'impressionnez ! (Écoutant) ça sonne, je vous le passe... (Baptiste arrivant décroche son portable. Il ponctue la conversation de « hm ». Il s'avance lentement derrière Pinon. Alex le voit et reste pétrifiée.)
- Jean-François : (Imitant l'accent parisien) Bonsoir Monsieur, c'est Jean... Pierre Durant au téléphone... de Paris... je vous appelle concernant votre collection de petites voitures... je suis le président de la fédération des collectionneurs de petites voitures de France...
- Baptiste : Et comment avez-vous eu mon numéro ?
- Jean-François : ...et bien... euh... par le magasin...
- Baptiste : De petites voitures anciennes... exactement... oui... nous sommes à la recherche pour notre prochain salon... à Paris, de la Peugeot 403 Berline... oui... Heller... intérieur bleu.
- Baptiste : Je l'ai
- Jean-François : Ah cher Monsieur, quelle joie ! Vous pouvez nous la prêter !
- Baptiste : Mais oui.
- Jean-François : Elle sera, je vous assure, le fleuron de notre exposition... Ecoutez, oui, je suis à Liège, le plus vite je l'ai, mieux c'est. Merci Monsieur, au nom de la fédération de France, merci... au revoir... (Il raccroche)
- Alex : Jean- François...
- Jean-François : Il arrive...



Alain Beaufort

Alex : Oui... Vous êtes hors concours Monsieur Pinon, hors concours.

Baptiste : Bonjour...

Jean-François : (Sursautant de peur) Ah ! Euh... euh...

Alex : Baptiste, je vous présente Jean François...

Baptiste : Je suppose que je suis enchanté...

Alex : Vous ne vous suicidez plus ?

Jean-François : Il se suicidait ? Ah oui, ah oui... et bien non, puisqu'il est là...

Alex : Servez-moi un verre, vous voulez-bien. Ah Baptiste, ne dites rien, je vais vous expliquer.

Baptiste : Une plaisanterie... Si vous vouliez me faire venir, vous pouviez me le dire directement...

Jean-François : On ne s'ennuie pas avec moi, n'est-ce pas ?

Alex : (Buvant d'un grand coup) En effet. En effet. Nous allons aller sur le palier, je voudrais dire deux mots à Baptiste en particulier.

Jean-François : Je peux partir.

Alex : Vous plaisantez, la soirée n'est pas finie... (Ils sortent, le téléphone sonne)

Alex : (Off) Décrochez ... décrochez... j'arrive.

Jean-François : Allo... oui... de la part de... ah... oh... l'écrivain... enchanté... vous êtes un ami de... ah... oh... non, moi, je suis juste un invité occasionnel... elle m'a invité parce que je suis un spécialiste de(s) maquettes... qui d'autre en effet... euh... ah oui, elle adore...

Alex : (Off) C'est qui ?

Jean-François : Non, j'ai bien vu que les petites ne l'impressionnaient pas... exactement Monsieur Sovarich, exactement... oui... Oui... j'ai de gros doigts mais je suis devenu un expert... très très habile... je vous remercie... vous pouvez venir me voir à l'ouvrage... je comprends, je comprends... vous êtes sûr, je lui dirais et encore enchanté. (Il raccroche)

Alex : (Revenant avec Baptiste) Et bien ?

Jean-François : Non, non c'était un de vos amis... vous connaissez des célébrités dites moi... Anton Sovarich...

Alex : Vous avez parlé à Anton...

Baptiste : (Amusé) Je crois que je vais m'asseoir...

Jean-François : Dès que je lui ai parlé de maquette il a embrayé... j'ai bien entendu qu'il était un peu surpris... mais c'est un homme d'esprit...

Alex : Monsieur Pinon, vous lui avez dit ça comme vous venez de me le dire ?

Jean-François : Exactement, je lui ai dit aussi que vous n'aimiez pas les petites... si, si... j'ai bien vu votre désappointement tout à l'heure devant mon petit cadeau...

Alex : Ensuite...

Jean-François : Je l'ai invité à venir voir ma dextérité au travail, il a décliné.

Alex : Monsieur Pinon, servez-moi un autre verre et il me faudra plus qu'un doigt cette fois.



Alain Beaufort

- Baptiste : *Finally, I think I don't want you. The irony of the situation doesn't bother me.*
- Jean-François : *Ha haha. At the club, my friends call me the train-bumper...*
- Baptiste : *Excuse me for coming back here but why is it that you thought I could kill myself?*
- Alex : *You know the story... the other day... the fantasy...*
- Baptiste : *Ah... and well, that's a bit of a relief. I wanted to disappear at first but finally, if she doesn't want me, I think I can overcome it.*
- Alex : *Very wise. But then who told her that?*
- Baptiste : *She came to my house?*
- Alex : *Yes.*
- Baptiste : *I think I understand... I live at 24 bis but there's no plaque « bis » on the house and my neighbor is a sick man... in aggressive depression all year... but believe me, it's fine... insurance question...*
- Amandine : *(Entering) What a shame! What a shame, I'm so happy that you don't work with him... to show his back to the window...*
- Vic : *Baptiste.*
- Sarah : *Hoho. Already fixed?*
- Amandine : *(To gifle) It's disgusting!*
- Vic : *(Going to gifle) Yes, it's disgusting and then... how did you manage to be here before us?*
- Sarah : *(Going to gifle) I'm the movement...*
- Baptiste : *It's not me that you talked to but my neighbor... at 24. Me it's at 24 bis that I live.*
- Vic : *Hein! Like we had to be ridiculous! Oh Baptiste, I'm so sorry.*
- Sarah : *Like we had to be incoherent for this poor guy. Sorry Baptiste.*
- Amandine : *Baptiste, I'm presenting my excuses...*
- Baptiste : *(Speaking with difficulty) It's nothing. (The smoke suddenly comes from the kitchen)*
- Amandine : *My roast... it's burning... it's burning... I had it all extinguished...*
- Alex : *It's me who... it's serious?*
- Amandine : *It's carbonized! (Sarah comes to see with Baptiste over Amandine's shoulder)*
- Baptiste : *I think we can all go to the restaurant...*
- Amandine : *What a mess...*
- Vic : *Well, let's go. You're here, Monsieur Pinon, it's when even our cherry is on the cake...*
- Jean-François : *Ah me, for eating, I never say no.*
- Alex : *I'm here, I just need to give a call.*
- Jean-François : *(Exiting) And you brought your little car?*
- Alex : *(Alone) Anton... Alexandra... no... it's a misunderstanding... I know that I don't call often... listen... let me explain... I know that nothing obliges me but I'm stuck... the type that you had on the phone... (Jean-François returns)*



Alain Beaufort

chercher sa veste et entend) ... ne raccroche pas... Anton... c'était juste pour un « dîner de con... » Ne raccroche pas... Anton ... (Elle voit Jean-François) Vous étiez là...

Jean-François : Ma veste... je suis un grand distrait. Excusez-moi, je vais y aller, je suis un peu en état de choc... (Un long silence)

Alex : Je suis désolée Monsieur Pinon, sincèrement.

Jean-François : Et vous le saviez toutes ?

Alex : Non.

Jean-François : Ah !

Alex : Et merde. (Elle attrape la carafe de whisky et monte dans sa chambre) Fermez en sortant Jean... (Jean-François reste un instant sans bouger. Le téléphone sonne.)

Le répondeur : Alex, c'est Anton... je veux bien croire à ton histoire mais je trouve ça dégueulasse pour ce pauvre type et...

Jean-François : Allo... oui Monsieur Sovarich, c'est le pauvre type... (Alex réapparaît au dessus de l'escalier)... il ne faut pas lui en vouloir... je crois qu'elle cherchait juste une distraction ou qu'elle cherchait un homme pour se venger des autres... je suis mal tombé... je suis sûr que c'est une fille formidable... elle est montée avec la carafe de whisky... il n'y a personne... non, non, elle est seule... je pars aussi... Je crois qu'elle est désemparée et qu'elle ne doit pas être très fière de ce qu'elle a fait... (Alex descend l'escalier)... C'est de ma faute aussi vous savez, j'ai peut-être été un peu lourd avec elle... J'ai voulu chasser hors de ma catégorie et elle m'a remis à ma place... Vous êtes gentil Monsieur Sovarich, vraiment (Il la voit) Elle est redescendue... Elle me regarde... Elle a les yeux rouges... (A Alex) Il demande si vous voulez qu'il vienne. (Alex fait oui de la tête) ... Il arrive... Au revoir Monsieur, ravi de vous avoir parlé... (Il raccroche)

Alex : J'ai honte, Jean, J'ai honte...

Jean-François : Alors c'est que tout n'est pas perdu... (Il va pour sortir) ... Et surtout quand il arrivera, restez comme cela et ne laissez pas l'autre Alex revenir tout de suite... Bonsoir...

Alex : Bonsoir Monsieur Pinon... Bonsoir... merci...

(Noir)

(Sarah se met en place pour tourner sa capsule, Amandine installe la caméra)

Amandine : Je reviens, j'ai une surprise... (Elle sort) (Entre Maurice)

Sarah : Aaah ! Mais qu'est ce que vous faites là ? Qui vous a laissé entrer ?

Maurice : J'avais emporté les clés d'Amandine par mégarde.

Sarah : Vous pouviez les déposer dans la boîte aux lettres.

Maurice : Non !

Sarah : Comment ?

Maurice : Je suis venu me venger. Je suis venu pour vous insulter. C'est à cause de vous et de votre chronique que j'ai perdu l'amour de ma vie.



Alain Beaufort

- Sarah : Calmez-vous.
- Maurice : (Il sort un couteau à éplucher les pommes de terre) Et après, je me suicide ici, sur ce canapé de la honte pour qu'Amandine culpabilise toute sa vie et ne m'oublie jamais !
- Sarah : ça, pour ne pas vous oublier...
- Maurice : Taisez-vous, salope, grosse salope !
- Sarah : Si vous voulez m'insulter, il vaut mieux ne plus me vouvoyer. Ce sera plus efficace.
- Maurice : Mais taisez-vous donc ! Vous ne voyez pas que je suis aux abois !
- Sarah : Oui, vous n'auriez jamais dû quitter la niche.
- Maurice : Salope ! Enorme salope ! Je vais te crever !
- Sarah : Ah ! Avec le tutoiement, ça change tout ! Vous vous êtes coupé !
- Maurice : Donnez-moi du sparadrap et du désinfectant.
- Sarah : Soyons pratiques, mourrez plutôt, je n'ai pas de sparadrap. Enfin si, mais juste pour mettre sur les cloches... oh ! Je vais le chercher !
- Maurice : Vous vous moquez de la détresse des autres !
- Sarah : Faites-vous soigner par un thérapeute... Ah oui, vous êtes thérapeute ! ... Oubliez ... oubliez... on y revient toujours, mourrez Maurice, on vous a assez vu.
- Maurice : Salope !
- Sarah : Oui, grosse, énorme et colossale salope !
- Maurice : A mort !!!!! (Il s'avance vers elle)
- Carmen : (Du haut de l'escalier) Des ennuis ? Vous voulez que j'aspire l'insecte avec son petit dard ?
- Maurice : C'est un couteau !
-
- Carmen : Je ne parlais pas de celui-là.
- Maurice : (A Carmen) Salope !
- Sarah : Bienvenue au club.
- Carmen : (Détachant le tuyau en acier de l'aspirateur du flexible et descendant quatre à quatre l'escalier avec cette batte improvisée) Dégage et que je ne te revoie plus, sinon, je te dissous dans la baignoire avec de l'acide. Bouh ! (Il s'enfuit)
- Carmen : Ca va ?
- Sarah : Venez dans mes bras ! Merci, merci. Je faisais la maligne parce que je ne savais pas quoi faire d'autre, mais j'avais quand même peur.
- Carmen : Moi aussi, mais bon. J'ai pris mon courage et le manche de l'aspirateur à deux mains et... voilà... parti.
- Sarah : Mettez vous dans le canapé, je vais vous faire une tasse de thé...
- Carmen : Café si vous voulez bien.
- Sarah : Café.
- Carmen : (S'assied dans le canapé) : Mais pourquoi ça colle comme ça ce truc ?
- Amandine : (Revenant avec un fauteuil de réalisateur et une casquette) Voilà !



Alain Beaufort

Carmen : Je vais continuer... (Elle sort avec son café)
Amandine : Mais qu'est-ce qu'il y a ?
Sarah : Euh... je t'expliquerai après. On y va ?

Capsule :

Amandine : Silence... ça tourne... Action !
Sarah : Je suis floue...
Amandine : Je voulais faire un effet...
Sarah : Non.
Amandine : Mais comme tu es...
Sarah : Amandine, je ne fais pas ça pour rire. C'est mon travail, que je n'aurai peut être plus après cette capsule. Je suis déjà suffisamment stressée sans que tu viennes ajouter des « effets » visuels.
Amandine : Pardon. On y va. Silence... ça tourne... Action !
Sarah : J'ai déjà parlé plusieurs fois de la fidélité et je pense que les hommes et nous, n'avons pas toujours la même explication du mot. Par contre, il y a une fidélité que j'ai éprouvée depuis deux ans, c'est la vôtre, chères fidèles, vous qui me suivez depuis l'apparition de ma chronique. Maintenant, vous devez m'enregistrer à 5h45 du matin parce que des hommes, aux commandes de notre chaîne de télévision nationale, ont décidé que vous étiez un ramassis négligeable de frustrées et de mal baisées. Cette chronique sera probablement la dernière car je n'avais pas le droit de vous le dire. Pour répondre à ce totalitarisme de l'audimat et à la main mise masculine sur les postes décisionnels, je vous annonce la création de www.sexeandtheciteardente.be

Vous y retrouverez mes chroniques, des échanges de courriers que je mettrai en ligne, un chat pour filles, des photos et un lien de contact direct avec moi. Je suis convaincue que si vous vous mobilisez avec moi, personne n'osera supprimer cette émission. Je ferai passer tous vos messages à la direction de la chaîne mais j'attendrai d'en avoir 1000. A vos claviers et protestez. Non, nous ne sommes pas quantité négligeable et nous ne voulons pas passer à la trappe pour un feuilleton français idiot ou d'avantage de spots publicitaires abrutissants. Déchaînez-vous, car avec moi, pas de censure. Vous pourrez aussi me faire vos commentaires sur le site pour que je puisse le faire évoluer.

Les filles, il faut sortir les ciseaux et menacer les détenteurs de pénis pour leur rappeler que le monde n'est pas qu'à eux !

Bonne nuit...

Amandine : Tu vas vraiment couper des ...
Sarah : Coupez !



Alain Beaufort

Noir

filles luttons ! (Noir)

